~~[illegible]~~ n°: 73.

Dissertation Touchant la méthode curative des ulcéres par l'application exterieure de l'eau commune.

La Chirugie a eû dans tous les tems pour bût le traitement et la guerison des maladies externes soit palliative, soit radicale; pour y parvenir, combien n'a t-on pas employé d'especes de methodes differentes? celle que les anciens connaissaint et pratiquaint était le fer et le feu. on doit convenir que cette Science était bien éloignée du dégré de perfection où elle est portée actuellement; maintenant nous nous occupons de moyens plus doux pour parvenir au véritable point de curation.

Il est nécessaire de définir ceque c'est qu'un ulcére pour pouvoir indiquer un moyen doux et curatif.

L'ulcére, *ulcus*, ou égout, est une Solution de de continuité des parties molles, produit, ou entretenû par un vice intérieure, ou par un vice local, avec perte de Substance et écoulement de pûs.

On divîse les ulcéres par rapport au vice local; en Caverneux, lorsquils sont profond; en ulcéres avec hipersarcose, lorsqu'ils sont accompagnés d'excroisance de chair; en Calleux, lorsqu'ils sont environnés de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC n° 49 n° 48

duretés et de callosités; en fistuleux, lorsque les bords sont calleux, et que l'entrée est plus étroite que le fond. on compare ordinairement la fistule à une flûte; c'est pourquoi on a donné le nom de fistule, ou fistula en latin, à cette espèce d'ulcère; en variqueux lorsqu'ils sont accompagnés de varices. —

Par rapport à la matière qui en découle, on les distingue en sanieux et sordides, en virulents et vermineux. —

Les sanieux rendent beaucoup de sérosités, les sordides rendent une sanie épaisse, noire, livide, cendrée, ou de différentes couleurs tout à la fois; les virulents rendent une matière limpide et corrosive, les vermineux fournissent des vers.

Par rapport à leur cause, on les divise en vénériens, en scorbutiques, en scrophuleux, en cancéreux ou chancreux, et en scrofuleux. les abcès, dits Ehister sont en quelque façon les germes des ulcères; ou si l'on veut ce sont des ulcères qui n'ont point encore atteint leur dernière maturité: car aussitôt que la peau est percée et qu'il y a effusion d'un pus mûr, l'abcès est réputé ulcère, soit que la rupture se soit faite d'elle-même, la peau étant corrodée par le pus, ou qu'elle ait été pratiquée par l'instrument.

Nous appellons ulcères toutes les plaies qui

commencent à suppurer; ceux qui viennent à la suite d'un abcès ou d'une plaïe quelconque, la masse du sang étant pur, et la cause n'étant qu'un vice local, l'ulcère sera réputé benin: si au contraire il depend d'un abcès et tumeur dans les quels il se sera pratiqué une plaïe occasionnée, ou entretenue par un vice du sang, il sera réputé malin. il est donc certain que ces maladies ont de deux espèces de causes; l'une interne provenant de l'altération vicieuse des liqueurs; et l'autre externe, provenant du vice local: il est surtout essentiel de connaître le vice interne; car pour les scrophuleux on emploïra les anti-scrophuleux: les veneriens, on emploira les anti-veneriens: les psoriques, les anti-psoriques: les scorbutiques, les anti-scorbutiques; ainsi des autres; et lorsqu'il se rencontre deux causes internes à la fois, on tâchera de les combattre en même-tems.—

Les causes externes des ulcères proviennent souvent des mauvais pensements; c'est à dire de l'usage trop longtems continué des consomptifs, ou des eaux vulneraires spiritueuses, ou appliquées mal-à-propos qui crispant l'orifice des vaisseaux, les empêchent de se dégorger dans la plaie, des sucs capables de reparer la perte de substance, et former une bonne cicatrice: enfin l'usage trop longtems continué de ces moyens et des onguents pourrissants et desséchant ainsi que des poudres corrosives; les uns bouchant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 49 n° 48

les lèvres de la plaie, et les autres crispants les orifices des vaisseaux, il n'en peut résulter qu'un mauvais effet, c'est-à-dire que les pôres de la peau étant bouchés en cet endroit, nécessairement l'humeur sera plus âcre, plus épaisse et plus mordicante. — de là, engorgement des vaisseaux, souvent inflammation, et induration.

Il y a en général deux indications à suivre, dans le traitement des ulcères; l'une qui est d'attaquer le vice des liqueurs selon son espèce, et l'autre de favoriser la sécrétion des sucs engorgés dans les vaisseaux, qui se ramifient sur les lèvres de la plaie, et qui doivent leur donner leur nourriture, et faciliter la réunion des fibres charnuës qui tendent naturellement à se prolonger pour parvenir au point de réunion que nous nommons cicatrice. —

Comme il n'est guerre possible que les ulcères que l'on dit benins, ne soint entretenus par un peu d'acrimonie, et épaisissement de la limphe, je pense que l'on poura employer à l'intérieur quelques sucs capables de redonner à la limphe sa fluidité, et corriger son acrimonie; et à l'extérieur insister sur les moyens relachans, humectans et détersifs. —

Nous avons en général trois manières différentes de traiter les ulcères, savoir par —

l'instrument, par le costique et les emplatres ; soit fondant, soit émolient. les Modernes s'éloignent autant qu'il est possible de la méthode barbare des anciens touchant le traitement des ulcéres, et préferent le Cautere potentielle, ou les emplatres de differentes espéces.—

De tous les moyens que j'aie trouvé, le mieux indiqué et le plus efficace pour parvenir à la guérison des ulcéres, est l'eau commune, soit en bains domestiques ou de vapeur ou en fomentation.

Depuis longtems on connait la qualité dissolvante emolliente et détersive de l'eau chaude, ou eau commune, à la quelle on a donné un dégré de chaleur convenable : on a obtenu la résolution de tumeurs fort dures, presque schireuses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, par le secours de l'eau, selon l'usage que j'en ai indiqué.

J'ai une infinité d'exemples d'ulcéres calleux que j'ai vû guérir à plusieurs personnes de la campagne par les bains d'eau de riviére.— en effet lorsqu'ils en sont incommodés, ils profitent volontiers de la saison de l'été pour aller se baigner, surtout sous la roüe du moulin qui leur procure une douche très efficace.— lorsque la saison ne leur permet plus de profiter de cet avantage, ne peut-on pas y

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Suppléer en donnant à cette même eau, le même dégré de chaleur qu'en été? j'en ai vû moi-même d'excellents effets en pareille cas - j'ai vû résoudre des glandes au sein par la vapeur de l'eau; des fites chancreux à la langue et ulcéres par des fomentations de plantes emolientes dans l'eau commune. —

Il est certain que ces plantes ne procurent cet effet qu'à cause que leurs parties mussilaguineuses conservent plus de parties aqueuses que les autres: c'est aussi la raison pour laquelle, on les fait entrer dans les fomentations et catâplasmes employés pour diminuer l'inflammation et la tention de quelques parties. —

Nous voyons tous les jours parmi les animaux amphibies, ainsi que les autres, un effet admirable de l'eau; qu'un animal soit blessé, il se plonge dans l'eau à différentes reprises, et se guérit par la qualité vulneraire de l'eau. nous en avons l'exemple dans le cheval marin, qui, s'étant ouvert les vaisseaux par les pointes des roseaux sur les quels il s'est vautré, pour les dégorger de la surabondance du sang qu'ils contenoint; il se plonge ensuite dans la mer, et sous peu de tems il est guéri. —

equels sont les hommes moins sujets aux ulcéres,

que les plongeurs et les pêcheurs &c. quoiqu'ils ne soient pas moins exposés que d'autres à essuyer différentes blessures.

On poura peut être m'objecter que l'eau de la mer a une qualité de plus que celle de riviere, en ce qu'elle est chargée d'un sel neutre, ou sel marin qui est très résolutif et détersif, dont l'eau de riviere est privée: mais on a dû observer que les bêtes sauvages des deux sexes, amphibiës et autres ayant essuyés quelques plaiës, vont se plonger dans la riviere, ou dans la premiere eau qu'ils rencontrent, pour y chercher leur guerison. —

L'usage de l'eau, est d'autant plus indiqué dans le cas que je propôse, que son effet consiste à ramollir les bords calleux de l'ulcere, à dissiper l'inflammation, désopiler les pores de la peau, redonner de la fluidité aux liqueurs, dégorger les orifices des vaisseaux, et contribuer à former une belle Cicatrice. —

Il s'en faut de beaucoup que j'interdise les moyens usités, et les specifiques employés touchant un vice quelconque qui a occasionné l'ulcere, ou qui l'entretient; mais il est d'expérience que l'eau dispôse au moins les pores au bon effet de l'application de ces remedes. —

Le moyen que je propôse est tout à la fois efficace et facile à se procurer: nous voyons tous les

NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

jours ces cures retardées, comme je l'ai dit plus haut par des vulneraires spiritueux et par des onguents qui ne laissent pas que de devenir dispendieux, surtout à un pauvre mercenaire qui est souvent hors d'état de se procurer les aliments necessaires à sa subsistance. —

L'eau, de cette maniere que l'on puisse l'employer ne poura avoir qu'un très bon succès: mais lorsqu'on poura en appliquer la vapeur, soit en y jettant des tuiles très chaudes, ou autrement; je prefererai cette methode à la lotion, en ce que les globules aqueux poussés vers les pores de la peau étant plus rarefiés s'y introduiront sans éprouver aucune résistance; ayant la précaution ensuite de couvrir l'ulcere d'une compresse imbibée de cette même eau, à l'effet de lui conserver une certaine humidité. —

On a toujours cherché les moyens de guerir les ulceres, il n'y a pas même bien longtems qu'on a prouvé l'efficacité de la chaleur d'un charbon ardent exposé sur des cendres, et à proximité convenable pour que cette même chaleur puisse ouvrir les pores de la peau, rarefier les liqueurs engorgées, et procurer par là, une douce transpiration sur les bords de l'ulcere, et la filtration des sucs épaissis dans les vaisseaux capilaires qui s'y ramifient. —

Ce moyen a été adopté par Messieurs de l'academie avec applaudissement et fondement.

on concevra cependant qu'il y a dans le moyen que je propose un double avantage.

1°. par le feu qui y est contenu, car il est phisique qu'elle lui doit sa fluidité.

2°. par ces globules aqueux qui operent un effet humectant et détersif.

S'il est quelquefois permis de se servir d'emplatres, je préfere ceux que l'on tire de la classe des émolliens, tels que les emplatres de tussilage, de melilot &c. pour en avoir vû d'excellents effets dans les differentes especes d'ulceres, mais ayant soin néanmoins de faire preceder l'application de la vapeur d'eau chaude qui étant frequemment employée, prouvera son efficacité, et donnera lieu de regretter les secours que l'on aurait pû en tirer, si on en eût pratiqué l'usage plutot. — le corps de l'homme étant comparé par les phisiciens à une machine hidraulique à cause d'une infinité de tuyaux et de pores absorbans dont il est parsemé, et par les quels s'introduisent les globules aqueux, comme par le méchanisme d'une espece de pompe, telle que celle dont il vient d'être parlé.

Il s'en suit de tout ce que je viens d'exposer, quoiqu'en abregé, touchant l'efficacité de l'eau.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

commune dans le traitement des ulceres ; que c'est un moyen que l'on peut appliquer sans risque : et qu'au contraire on sera satisfait d'un succes prompt, si l'on daigne en faire un usage suivit.

Je prie Messieurs de l'academie de vouloir bien faire executer sous leurs yeux cette methode, et j'ose esperer qu'ils en seront satisfaits.//: